

W. Vycichl

Argot

(Jbel Nefoussa – Jerba – Mzab)

Pagination de l'édition papier : p. 882-883

- 1 Ce terme désigne une grande variété de langages particuliers, ceux des basses classes de la société (mendiants, malfaiteurs), le vocabulaire spécial de certains métiers (chasseurs, marins, soldats, bijoutiers, bouchers) ou de groupes (étudiants, artistes, sportifs). L'étendue du vocabulaire peut varier considérablement. Souvent l'origine des mots est inconnue. Dans d'autres cas on fait appel à des périphrases, des mots étrangers (pouvant provenir de l'arabe ou de l'hébreu) ou de transformations artificielles. Dans tous les cas, la connaissance de l'argot est limitée à des initiés qui l'utilisent comme langue secrète. Des étudiants ou des gens simples se contentent de transformations artificielles plus ou moins transparentes.
- 2 Dans l'ensemble, l'argot berbère paraît moins riche que celui d'autres peuples, ce qui peut être attribué à l'absence de grands centres urbains berbérophones et au fait que le berbère, ignoré des arabophones, constitue déjà une langue secrète. Nous possédons des notes sur les argots des Berbères du Djebel Nefoussa, de l'île de Djerba, du Mzab, de la Kabylie, de chanteurs berbères du Maroc (*imadyazən*), des Ulad Sidi Ḥamd U Musa, acrobates et chanteurs, ainsi que des Touaregs du Sahara.

L'argot des berbérophones du Djebel Nefoussa

- 3 Nous devons à F. Beguinot quelques renseignements sur l'argot des Berbères de la Tripolitaine. Il s'agit d'expressions employées devant des étrangers. A Yefren le « cheval est *win raba' n iṭarən* (quadrupède) au lieu de *agmār*, une « Arabe » est appelée *kutt'u*, pl. *ikutt'uyən* (« tronc de palmier resté debout ») au lieu de *a'arab* ou *abiyat*, le thé est désigné par *amān zaḡlən* (« eau chaude ») ce qui correspond, à Fassato, à *amān iḥammayən*. *Usn-əd izan* « les mouches sont venues » signifie, également à Fassato, que « les Arabes sont venus ». Un système de numérotation permet de compenser les déficiences du dialecte qui n'a conservé que les premiers deux numéraux. On opère avec *γeir* « moins » et *fus*, pl. *ifassən* « main », par ex. : *fus γeir sən* « trois » (« une main moins deux »), *xamsa n ifassən* = 25 (« cinq mains »). A Zwara, sur la côte, on dit également *fus* « cinq » (lit. une « main »), *fus d iggən* « six » (une « main et un »), *ifassn-ik isnin* = 10 (« tes deux mains ») ou *fus d fus* (une « main et une main »), « quarante » est *ifassn-ik d iṭārn-ik marrtīn* (« tes mains et tes pieds deux fois »). *əgg mlaḡk* signifie *ərwəl* « fais vite, disparaïs ». Comme termes géographiques Beguinot cite *Bənīk* pour Benghazi, *ṣal n awīlən* « Pays des Augiliens » pour Augila.

L'argot de Djerba

- 4 Dans les agglomérations de l'île de Djerba où la langue berbère est encore en usage (Ajim, Guellala) on se sert d'expressions artificielles pour ne pas être compris d'étrangers. C'est ainsi que le « vin » s'appelle *aman izuggaγən* « l'eau rouge » comme chez les Beni Mzab et la « mer » *aman izizawən* « l'eau verte » bien qu'il y ait une expression locale (*iləl*). Pour éviter les noms de nombres arabes on construit des numéraux à l'aide de *əffus* « main », pl. *ifassən*, par ex. *sən n ifassən* « deux mains » = 10. Mais les berbérophones n'ont plus besoin de ces termes pour ne pas être compris des allophones, car leur langue leur suffit. On évite cependant le mot *əṣrab* « vin » compromettant pour un bon musulman ibadhite et, dans le commerce, l'emploi des numéraux arabes.

L'argot du Mzab

- 5 On pourrait faire un gros ouvrage sur le seul argot mzabite, car les indigènes de cette confédération berbère ont un langage conventionnel, uniquement composé de tropes, qu'ils emploient pour ne pas être compris des étrangers. R. Basset fut le premier à signaler cette manière de parler, mais le recueil le plus riche de l'argot du Mzab est celui de

Mouliéras. Ce dernier auteur affirme qu'au Mzab tout le monde parle et comprend cette langue conventionnelle à laquelle il ne convient peut-être pas d'appliquer le terme d'argot, à son avis, puisqu'elle ne réalise qu'une des deux conditions qui définissent tout argot : elle est seulement conventionnelle, mais elle n'est pas à l'usage d'une seule classe d'individus. Cette argumentation vaut peut-être pour les sept villes du Mzab, mais non pour le reste de l'Algérie où des Mzabites se sont établis comme commerçants ou dans d'autres métiers où ils emploient les termes secrets à dessein pour ne pas être compris par des étrangers. C'est ce que dit d'ailleurs Mouliéras lui-même au sujet de la numérotation secrète des Beni Isguen. Il étudia les noms réels et conventionnels des monnaies chez les Beni Isguen, les noms communs (uniquement des substantifs) et enfin l'argot géographique. Biarnay aussi signale quelques termes argotiques.

- 6 La numérotation secrète opère uniquement avec des expressions berbères. La langue a conservé les noms de nombre de 1 à 10 et forme les noms des dizaines à l'aide d'expressions composées, par ex. *sənnət təmərwīn* = 20 (« deux dizaines »). « Cent » se dit *twinəst*, comp. touareg *tawinəst* « anneau » au lieu de l'ancienne expression (touareg *temeḍe*), « mille » est *mərawt twinas* « dix centaines » ou *imərwəd* un « rouleau » parce que, « quand on a une pareille somme, soit en argent, soit en or, on la met généralement en rouleaux ». Cette manière de compter a bien l'avantage du secret, mais elle est fort compliquée : pour les nombres supérieurs à 1 000 en opérant avec *mərawt twinas*.
- 7 Les noms conventionnels des monnaies sont constitués par des noms berbères : le « centime » est *azdad* (« le mince »), le « sou » *azuggaγ* (le « rouge »), le « franc » *azğən* (un « demi » ou la moitié d'un réal), « deux francs » *taməllalt* (une « blanche »), « cinq francs » *tawssaʿt* (une « large ») et « dix francs » *tawrəxt nə sennet twussaʿin* (une « jaune de deux larges »). Un « billet de banque » s'appelle *tifrit* (« feuille »).
- 8 Les noms communs sont également remplacés par les métaphores : « l'argent » est *ačmas* (le « nœud » de mouchoir ou de vêtement où l'on met l'argent) au lieu de *ryal*. Ane se dit *u tməzγin* (« fils des oreilles ») au lieu de *ayyul*, « chien » *asəmmad n tənzar* (« froid au nez ») au lieu de *aydi*. Le « café » est *aman ibərčanən* (« eau noire ») au lieu de *lqahwa* et le « vin » *aman izuggaγən* (« eau rouge »), la « mer » *aman izizawən* (« eau verte »), expression également connue à Djerba. Un Mzabite est un *ugg uʿban*, pl. *at fʿuban* (« fils d'une longue pièce d'étoffe de laine ») ou *ugg yarsan*, pl. *at yarsan* (« fils des fils de la chaîne du métier à tisser »). Les formes féminines désignent à la fois une « femme mzabite » ou la « langue mzabite » : *tugg uʿbant* ou *tugg γarsant*. Ces termes se réfèrent à la fabrication du *aʿban* (tissu de laine) que seules les femmes des Beni Mzab fabriquent. Un « chrétien » est désigné par l'expression *ugg waman*, pl. *at wanan* (« fils de l'eau ») parce que les chrétiens d'Europe « sont obligés de traverser la mer pour venir en Afrique ». *Azlim ən təfawt* (« peau de feu ») est le « général », traduction de l'arabe *žald ən-nār* étymologie populaire pour *žənənār*.
- 9 Mouliéras donne de nombreux exemples de l'argot géographique : « Alger » est *tamurt taməllalt*, la « ville blanche », « Blida » située entre Alger et Médéa s'appelle *tamurt wwammas*, le « Pays du milieu », « Biskra » *tamurt nə tini* le « Pays des dattes », et « Contamine » est *tamurt wwaḍu* « le Pays du vent ». « Ghardaïa », *tamurt n uyərda* « Citadelle de la femelle du rat » reprend l'étymologie berbère du nom. « Sétif » est *tamurt ibhan* « la ville propre » et « Souk Ahras » *tamurt n ifiγran* « Ville des serpents », non en raison des serpents, mais à cause des gens de la tribu des *Ḥanənša*, mot qui rappelle l'arabe *ḥnaš* « serpent » et signifie « descendants des *Ḥannāš*. Le « Soudan » est le « Pays des Noirs », *tamurt n ibərčanən* et La « Mecque », ville sainte de l'islam, *tamurt n wayniz* la « Ville de la prière ». Dans les notes de Biarnay les Arabes sont appelés *ayt izan*, les « gens des mouches ».

Bibliographie

- BASSET R., « Vocabulaire du Touat et du Gourara », *Journ. asiatique*, série X, 1887, pp. 365-464.
- BEGUINOT F., « Il gergo dei berberi della Tripolitania », *Annali del' Istituto Orientale di Napoli*, 1917-18, pp. 107-112.

MOULIÉRAS A., *Les Beni-Isguen (Mzab). Essai sur leur dialecte et leurs traditions populaires*, Oran, 1895, imprimerie Fouque et Cie « Petit Fanal », 12°, 78 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

W. Vycichl, « Argot », in 6 | *Antilopes – Arzuges*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 6), 1989 [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 15 juillet 2016. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/2588>

Référence papier

W. Vycichl, « Argot », in 6 | *Antilopes – Arzuges*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 6), 1989, p. 882-883.

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Entrées d'index

Mots clés : Linguistique, Sahara